

Politique commerciale du Canada

Où se situe le parti conservateur à cet égard? La motion qui a été présentée est importante et je veux savoir où se situe le grand parti conservateur à cet égard. Quand j'ai entendu le député de York-Simcoe ouvrir le débat, j'ai cru pendant un instant qu'il allait lancer le slogan «Pas de commerce avec les Yankees» et s'en servir dans la prochaine campagne. Mais il n'a rien dit de tel. Pour débattre une question, monsieur l'Orateur, il faut connaître les positions de chacun. Si on se borne à dire: Révélez-nous la vôtre pour que nous puissions vous attaquer de tous les côtés», alors ce n'est pas un débat. Cela ne rend service ni à la Chambre ni à l'électorat canadien qui doit décider comment voter. Nous avons fait connaître notre position.

• (1600)

Mon parti ne sera jamais favorable à un accord continental abolissant des frontières douanières entre le Canada et les États-Unis, tant que notre industrie sera contrôlée par l'étranger, tant qu'une bonne part de nos entreprises seront partagées entre deux attachements nationaux. Depuis un certain nombre d'années nous avons vu beaucoup de pays se mettre comme nous dans cette difficulté.

Que se passe-t-il lorsque nous nous trouvons en pareille situation vis-à-vis des États-Unis? La simple logique veut qu'en cas de chômage élevé aux États-Unis, nos voisins du Sud disent à leurs entreprises de maintenir la production et de chercher à créer des emplois chez eux, au lieu d'aller en créer à l'étranger. Cela stérilise ici le commerce et le financement, parce qu'ils nous échappent. Nous ne les contrôlons pas, et ce n'est certes pas le gouvernement qui essaie d'y changer quelque chose.

Pour le gouvernement, la libéralisation des échanges est une solution toute faite. Je ne suis pas le seul à penser, car du côté ministériel il y en a qui redoutent l'abolition des barrières douanières, que le gouvernement trouve là une formule qui lui évite tout effort de planification et toute décision. Il n'a qu'à laisser glisser les choses, et les forces du marché se chargeront de faire un tri.

L'abolition des barrières douanières, c'est une démission. C'est une façon pour le gouvernement de tourner le dos à ses responsabilités, de ne pas gérer l'économie. J'estime donc que nous ne pouvons pas appuyer de pareilles mesures. Il faut au contraire que le gouvernement relève ses manches, qu'il adopte une politique commerciale calculée en fonction d'une planification, d'une analyse de nos besoins. Il faut qu'il prenne certains risques et n'ait pas peur de prendre des décisions courageuses.

Dans son numéro du 2 octobre, le *Financial Post* publiait un article intitulé «démanteler l'IC?». Il s'agit du ministère de l'Industrie et du Commerce. Cet article disait entre autre:

Ce qui manque au ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce, ce n'est pas de l'argent mais de l'esprit de décision. Voilà ce qu'affirmait à notre reporter la semaine dernière M. Jean Chrétien, qui venait de prendre la charge de ce ministère.

[M. Saltsman.]

Des voix: Bravo!

M. Saltsman: Mes amis d'en face applaudissent. Ils auraient raison de le faire si c'était vrai. J'applaudirais moi-même si c'était vrai. Malheureusement, c'est inexact. Rien ne prouve que le ministre, qui est pourtant un homme très déterminé et très intelligent, soit vraiment en mesure de se libérer de ce carcan dans lequel chacun de ses prédécesseurs s'est trouvé emprisonné.

La seule décision qui semble venir de la part du gouvernement au sujet des questions de commerce est celle de n'en prendre aucune. Dans quel domaine le gouvernement a-t-il jamais pris de décision, du moins récemment? Il fait continuellement marche arrière. Il n'a pas adopté de véritables mesures. C'est vrai, certaines modifications ont été apportées aux programmes d'aide à l'industrie, mais ce n'est pas là qu'est le problème. Le problème, c'est que nous devons nous attaquer à la question du commerce en fonction de notre politique économique globale, et rien ne prouve que le gouvernement le fasse.

Permettez-moi de donner un exemple du genre d'impasse dans laquelle on se trouve lorsqu'on part d'un endroit donné, qu'on tourne en rond pour en revenir exactement à son point de départ, sans être plus avancé. Le gouvernement commence par dire qu'il doit maintenir les taux d'intérêt à un niveau élevé pour éponger notre déficit commercial et pour attirer des capitaux, souvent dans le but de mettre en œuvre des programmes de mise en valeur des richesses naturelles. En conséquence, la valeur de notre dollar commence à augmenter. Cette valeur est artificielle. Il n'y a aucune raison que le dollar canadien vaille, comme c'est le cas à l'heure actuelle, \$1.03 par rapport au dollar américain, et le gouvernement le sait. Conséquence logique d'une telle mesure, la valeur du dollar augmente. Pour maintenir le dollar à ce niveau élevé, les taux d'intérêt restent élevés et nous avons tendance à nous fermer les marchés internationaux en raison de nos prix. Notre productivité globale diminue.

Lorsque je dis productivité, je veux parler non seulement du prix de la main-d'œuvre, mais également de la conjugaison de ce facteur avec celui des richesses et de la qualité de la gestion, ainsi que de notre genre de structure industrielle; tous ses facteurs sont souvent beaucoup plus importants que le prix réel de la main-d'œuvre. Par nos prix, nous nous fermons les marchés internationaux parce que notre dollar et nos taux d'intérêt sont trop élevés. Nous ne pouvons donc pas procéder à une restructuration de notre industrie, ce qui est très difficile. Tout d'abord, le gouvernement n'a pas de stratégie industrielle, et lorsqu'on lui demande quels sont ses plans dans ce domaine, le gouvernement ricane à l'idée qu'on puisse prendre de telles mesures tout en planifiant l'économie globale. Le gouvernement dit qu'il a une stratégie sectorielle, qu'il a un plan pour l'industrie du meuble et qu'il en a un autre pour l'industrie textile. Ces plans sont souvent contradictoires, mais c'est ce que l'on appelle stratégie. Pas conséquent, il ne cherche pas à restructurer l'économie canadienne d'une façon plus intelligente.